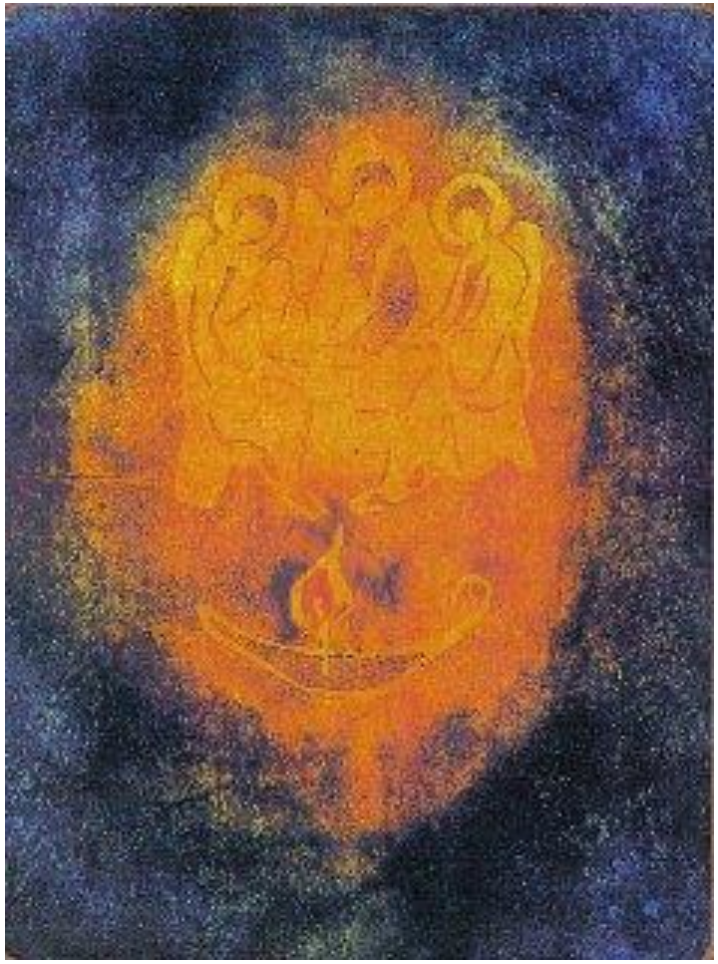
L’Amandier

Famille de la Sainte Trinité

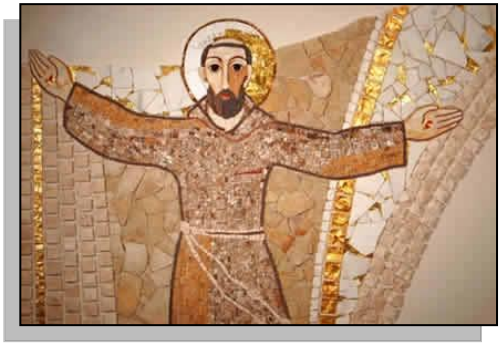


N° 100 – Avent - 2017

SOMMAIRE

- Le mot du Modérateur
- La Grille des Psaumes
  Avec une piste de méditation pour la Prière d'Unité de la Famille, le premier lundi de chaque mois
- Quelques Nouvelles
- Abonnement Amandier & cotisation
- Notre prière à Marie – Marie, Chemin de Vie
- Les commentaires de semaines
  Rédigés par les membres et amis
- La vie terrestre après la mort
  Par Frère Jean-Claude
- Le cœur embrasé d'amour de Sainte Claire
  Par Frère Jean-Claude
- Une méthode de prière
- L'homélie du Jeudi Saint 2016
  Par Frère Jacques
- L'histoire des Pères Turbateurs de l'Église

Chers amis,



Vous tenez entre vos mains le ***n° 100 de l'Amandier !*** Que de chemin parcouru depuis le premier numéro sorti pour l'Avent 1998 ! Peu de revues dédiées au service d'un mouvement d'Église, sont ouvertes comme lui à la contribution de ses propres lecteurs.

Qui parmi nous n'a pas été sollicité pour rendre - à temps ou contretemps - un petit travail d'écriture, utile à enrichir le contenu du prochain numéro. Commentaires des textes des dimanches, « grille de prière » actualisées pour nous ancrer dans la Famille de la Sainte-Trinité, Homélies de frères Jean-Claude, articles de fonds ou méditations approfondies en lien avec l'expérience de l'ermitage ; sujets reliés à l'actualité des membres de la Famille (souvenirs de voyages, compte-rendu de sessions, enseignements délivrés lors d'une retraite, retranscription des chemins de croix rédigés pour la Pâque, photos souvenirs de nos rencontres, etc.), que de profusion et de fruits récoltés tout au long de ses années !

Aussi à l'occasion des vingt ans de l'Amandier, nous vous proposons tout au long des prochains numéros de collecter les « perles » que vous souhaiteriez bien nous adresser : souvenirs des débuts, tel numéro ou tel article ayant marqué une étape particulière de votre cheminement, peut-être une grâce reçue, une lecture « étoilée » au fil d'un Amandier... Il n'y a pas là *« d'archéologie nostalgique »*, mais plutôt le souhait de nous émerveiller du chemin parcouru, regarder le passé avec reconnaissance, comme un trésor très précieux, rendre grâce à Dieu pour ses dons, reconnaître « l'étincelle »

qui a guidée notre relation fraternelle tout au long de ses années ! Éric, sera comme à l'habitude l'artisan de cette « collecte », n'hésitez à lui faire parvenir toutes vos suggestions !

Nous savons que Saint-François aimait tout particulièrement les Amandiers, sans doute parce qu'ils sont les premiers arbres fruitiers à fleurir à la fin de l'hiver, promesse des fruits à venir. Pour nous aussi, disciples du « poverello », la Sagesse indicible se révèle par analogie dans certaines vérités éphémères.

Jésus nous rassemble, comme un arbre de vie. A nous de porter du fruit, d'éveiller la vie encore engourdie des lourdeurs de l'hiver du péché. A nous de mener une vie qui porte le goût de l'Évangile. Allons donc à la Source, celle d'une prière confiante, pour nous l'Évangile ouvre la saison du disciple !

Bises à tous !

Pierre-Jean C.



Avent		Novembre 2017					Résurrection		
n° 100		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année A		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
30TO	D 29	103	137	90	Mt 22,34-40	1Th 1,5-10	96	95	118
	L 30	106A	114	3	Lc 13,10-17	Rm 8,12-17			(10-12)
	M 31	106B	119	4	Lc 18,18-21	Rm 8,18-25			
	M 1	107	131	127	Lc 6,12-19	Ep 2,19-22	***La Toussaint***		
	J 2	115	136	130	Lc 13,31-35	Rm 8,31-39	***Les Défunts***		
	V 3	142	101	128	Lc 14,1-6	Rm 9,1-5			
	S 4	143	138	94	Lc 14,1-11	Rm 11,1-29		116	118
31TO	D 5	23	18	90			97	134	(13-15)
	L 6	80	48	3	Lc 14,12-14	Rm 11,29-36	***Prière d'Unité***		
n	M 7	81	51	4	Lc 14,15-24	Rm 12,5-16			
o	M 8	82	52	12	Lc 14,25-33	Rm 13,8-10			
v	J 9	83	53	42	Lc 15,1-10	Rm 14,7-12			
	V 10	85	50	60	Lc 16,1-8	Rm 15,14-21			
	S 11	84	56	66	Lc 16,9-15	Rm 16,3-27		145	118
32TO	D 12	65	44	90	Mt 25,1-13	Sg 6,12-16	98	146	(16-18)
	L 13	86	57	3	Jn 2,13-22	1 Co 3,9-17			
	M 14	88A	59	4	Lc 17,7-10	Sg 2,23 à 3,9			
	M 15	88B	137	70	Lc 17,11-19	Sg 6,1-11			
	J 16	89	61	120	Lc 17,20-25	Sg 7,22 à 8,1			
	V 17	87	54	123	Lc 17,26-37	Sg 13,1-9			
	S 18	91	64	121	Lc 18,1-8	Sg 18,14-16 & 19,6-9		147	118
33TO	D 19	102	62	90	Mt 25,14-30	1 Th 5,1-6	99	148	(19-20)
	L 20	75	36A	3	Lc 18,35-43	1 Ma 1,10-64			
	M 21	77A	36B	4	Lc 19,1-10	2 Ma 6,18-31			
	M 22	77B	40	127	Lc 19,11-28	2 Ma 7,1-31			
	J 23	77C	41	130	Lc 19,41-44	1 Ma 2,15-29			
	V 24	68	38	128	Lc 19,45-48	1 Ma 4,36-59			
	S 25	78	43	132-133	Lc 20,27-40	1 Ma 6,1-13			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Prière d'Unité :

lundi 6 novembre : ***Garder l'unité dans l'humilité*** - Ph 2,1-11

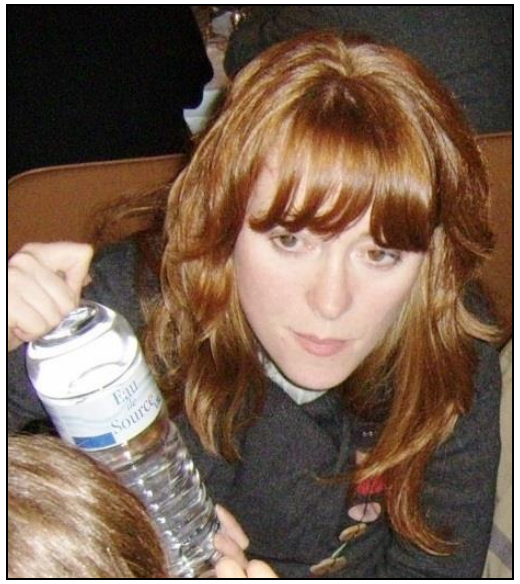
	Avent	Novembre - Décembre 2017					Résurrection		
	n° 100	Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
	Année B	Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
XR	D 26	144	32	90	Mt 25,31-46	Ez 34,11-17	135	149	118
	L 27	1	5	3	Lc 21,1-4	Dn 1,1-20		150	(21-22)
n	M 28	47	13	4	Lc 21,5-11	Dn 2,31-45		*Christ Roi*	
o	M 29	72	26	122	Lc 21,12-19	Dn 5,1-28			
v	J 30	115	136	130	Mt 4,18-22	Rm 10,9-18			
	V 1	85	50	60	Lc 21,29-33	Dn 7,2-14			
	S 2	100	93	126	Lc 21,34-36	Dn 7,15-27		147	118
1A	D 3	65	44	90			99	148	(1-2)
	L 4	104A	69	3	Mt 8,5-11	Is 2,1-5	*Prière d'Unité*		
	M 5	104B	79	4	Lc 10,21-24	Is 11,1-10			
	M 6	105A	108A	122	Mt 15,29-37	Is 25,6-10			
	J 7	105B	108B	124	Mt 7,21-27	Is 26,1-6			
	V 8	139	55	125	Lc 1, 26-38	Gn 3,9-20	*Immaculée Conception*		
	S 9	100	93	126	Mt 9,35-10,8	Is 30, 19-26		113A	118
2A	D 10	8	18	90	Lc 3,1-6	Ph 1,4-11	96	113B	(3-4)
	L 11	1	5	3	Lc 1,26-38	Gn 3,9-20			
d	M 12	7	6	4	Mt 18,12-14	Is 40,1-11			
é	M 13	17A	9A	12	Mt 11,28-30	Is 40,25-31			
c	J 14	17B	9B	42	Mt 11,11-15	Is 41,13-20			
	V 15	21	30	60	Mt 11,16-19	Is 48,17-19			
	S 16	15	10	66	Mt 17,10-13	Si 48,1-11		109	118
3A	D 17	22	20	90	Lc 3,10-18	Ph 4,4-7	46	110	(5-6)
	L 18	45	11	3	Mt 21,23-27	Nb 24,2-17			
	M 19	47	13	4	Mt 21,28-32	So 3,1-13			
	M 20	67A	14	70	Mt 1,1-17	Gn 49,2-10			
	J 21	67B	16	120	Mt 1,18-24	Jr 23,5-8			
	V 22	39	34	123	Lc 1,5-25	Jg 13,2-7			
	S 23	49	19	121	Lc 1,26-38	Is 7,10-16			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Prière d'Unité :

lundi 4 décembre : ***La vraie parenté de Jésus*** - Mt 12,46-50

	Avent	Décembre 2017					Résurrection		
	n° 100	Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
	Année B	Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
4A	D 24	28	29	90	Lc 1,67-79	2 Sm 7,1-16	92	111	118
	L 25	70	24	3	Lc 2,1-14	He 1,1-6		112	(7-9)
d	M 26	71	25	4	Mt 10,17-22	Ac 6,8-10	↖	*Nativité*	
é	M 27	72	26	122	Jn 21,20-24	1 Jn 1,1-4			
c	J 28	73	27	124	Mt 2,13-18	1 Jn 1,5 à 2,2	Sts Innocents		
	V 29	63	37	129	Lc 2,22-35	1 Jn 2,3-11			
	S 30	76	35	126	Lc 2,36-40	1 Jn 2,12-17			



Claire BRÊTEAU le 30 novembre 2009
Lors de l'ordination diaconale de Jean-Louis

Quelques nouvelles et intentions pour notre prière :

- ***Claire BRÊTEAU*** est entrée le 15 août comme postulante chez les Carmélites de Dijon.
  Sainte Élisabeth de la Trinité était originaire de ce Carmel.
  Visitez le site du monastère : http://carmel-flavignerot.fr/

- ***Sœur Marie-Thérèse*** JARLEGAN a perdu sa maman, Marthe, qui était âgée de presque 93 ans.

- ***Lin*** est le prénom du quatrième enfant de François et Megumi BRÊTEAU-AIZAWA. Il est né le 17 juillet.



- ***Liora*** est née le 7 mars, elle est la fille d'Aurore (Chaillou) et de Jean. Mathis, le petit frère, Marie-Thé et Patrice les grands-parents sont ravis.

- ***Rencontre régionale de*** Paris le : 3 décembre de 9 h à 17 h
  31 rue Friant - 75014 PARIS (chez les Pères Blancs)

Pensez à visiter le site de notre Famille :

https://www.famille-de-la-sainte-trinite.fr/index.html

Les nouvelles :

https://www.famille-de-la-sainte-trinite.fr/crbst_9.html

COTISATION, ABONNEMENT, RÉABONNEMENT
POUR LES MEMBRES & AMIS
DE LA FAMILLE DE LA FAMILLE DE LA SAINTE TRINITÉ

Année 2017/2018

(À retourner avant le 30 Novembre 2017 à notre trésorier
Cocher les cases correspondant à votre choix)

Chez : Jean-Louis BRÊTEAU - 9 rue des Œillets
31830 PLAISANCE DU TOUCH

À l'ordre de : ‘‘Association Famille de la Sainte Trinité’’

NOM : PRÉNOM :

ADRESSE :

TÉLÉPHONE : PORTABLE :

ADRESSE MAIL (bien écrite) :

⌂ ***En tant qu'Ami(s)***, je m'abonne à l'Amandier, je verse un chèque de **35 €** (Abonnement seul) pour une personne ou couple.

⌂ ***En tant que Membre***, je renouvelle personnellement mon engagement à la Famille de la Sainte Trinité.
Je verse un chèque de **55 €** (cotisation + abonnement) pour une personne seule.
Pour un couple, nous versons un chèque de **75 €** soit la valeur de 2 cotisations + 1 Abonnement.

⌂ Je ne souhaite pas renouveler mon engagement en tant que membre de la Famille de la Sainte Trinité, mais je souhaite rester ami(e).

Notre Prière à Marie



Marie Chemin de Vie

Frère Jean-Claude

L'Annonciation est le grand événement qui a donné à Marie son privilège unique d'être la Sainte Mère de Dieu. Tout découle de cette annonce que l'Ange lui a faite au Nom du Seigneur.

Nombreuses sont les icônes qui nous montrent Marie dans un oratoire, assise en silence dans une attitude de prière, quand l'Ange fait irruption pour lui annoncer le désir du Père d'être la mère humaine de Son Fils. En d'autres traditions l'Ange intervenir au moment où Marie va puiser l'eau au puits commun de Nazareth et la retrouver ensuite chez elle.

J'aime la tradition iconographique qui correspond mieux à ce qu'on peut penser du mystère. Car L'Annonciation est une des plus hautes interventions de Dieu qui se manifeste dans un climat de silence, de communication intime.

Les iconographes montrent bien l'attitude de surprise devant la manifestation de l'Annonciation qui révèle la pureté de Marie.

Cette attitude définit ce qu'est la prière : une présence au sacré qui étreint tout l'être, qui n'est pas qu'un acte mais qui concerne toute la vie, toute la façon d'être à longueur de temps. L'Ange surprend Marie sur son chemin habituel de toujours d'union à Dieu.

La prière est cette union à Dieu qui passe par des temps forts de révélation de Dieu Lui-même, et par une connaissance qui évolue du mystère de Jésus Fils de Dieu, par l'engagement de soi, de toute la vie, librement au service de Dieu.

Tant que la prière reste des actes renouvelés, elle est valable bien sûre, mais elle ne saisit pas encore tout l'être. La prière doit faire corps avec la vie de sorte que chacun devient la prière qu'il est lui-même, c'est-à-dire la vie de son union personnelle à Dieu.

Dieu a longuement préparé Marie pour être la Mère de son Fils. Nous lisons chez des mystiques ce que l'Évangile ne dit pas, les préparations quasi monastiques que Marie a vécues dans son enfance, au Temple en particulier où elle a dû passer quelques années de sa première jeunesse dans la prière du peuple choisi.

Ce sont ces préparations qui permettent le plus souvent les réalisations futures. Elles sont importantes. Heureux les enfants qui les reçoivent de leurs parents attentifs à leur éveil dans la foi.

Marie a reçu d'Anne et de Joachim le meilleur d'eux-mêmes. Nous lisons dans certaines vies de Marie leur présence assidue auprès de leur fille, et ensuite les soins apportés à L'enfant Jésus avec l'aide matérielle qu'ils n'ont cessé d'offrir à la Sainte Famille.

C'est dire que le choix du Père en choisissant Marie a été aussi le choix de la famille, des parents Anne et Joachim qui semble-t-il connaissaient une certaine aisance matérielle. Joachim, nous dit un apocryphe, élevait un troupeau important en ayant soin d'en offrir chaque année une part au Temple de Jérusalem.

L'Annonciation a d'abord ce côté humain où la prière fait partie de la vie de tous les jours, où l'homme devient prière en priant le Dieu de sa vie.

Les exégètes s'accordent pour dire que L'Annonciation qui fait de Marie la Sainte Mère de Dieu est le privilège fondamental duquel découle tout le reste.

Saint Luc nous rapporte que c'est par l'action du Saint-Esprit que se réalise L'Incarnation du Fils de Dieu avec le consentement de Marie.

À ce moment-là, le Saint-Esprit prend l'être total de Marie d'une façon nouvelle. La tradition dira que Marie devient alors L'Épouse du Saint-Esprit. Toute Sainte, elle devient la Sainte Mère de Dieu par cet ombrement du Saint-Esprit



Le mystère de la transformation qu'apporte le Saint-Esprit respecte en même temps l'humanité de Marie qui reste une femme. On le voit au moment de l'épisode de la recherche de Jésus qui est resté dans le Temple pendant trois jours, alors que Marie et Joseph ne cessent de le chercher sans le trouver. Marie ne peut s'empêcher de dire l'angoisse qu'elle a vécue en le cherchant vainement.

Cet épisode est important et peut même nous étonner. On pourrait penser que Marie élevée à un aussi haut degré de sainteté, devrait réaliser ce que les Pères appelleront l'impassibilité, c'est- à-dire d'une certaine façon, le fait de pouvoir surmonter toute espèce de sentiment d'inquiétude. Il n'en est rien : Marie nous dit qu'elle ne cesse de souffrir comme tout le monde, qu'elle sait compatir aux souffrances des autres et en particulier de son propre Fils en Croix quand un glaive de douleur vient lui percer l'âme.

Sa prière colle à son humanité, elle lui donne la sensibilité aux événements : c'est le cas des noces de Cana, où elle sait discerner la gêne des époux qui ne peuvent plus offrir de vin aux invités.

L'Annonciation a pour effet l'Incarnation par laquelle Dieu se fait humain. C'est la preuve la plus éclatante de ce qu'est la prière : une attitude de présence du tout de Dieu à nous-mêmes.

La prière est vie et en même temps chemin de vie, et nous avons à vivre sans cesse ce genre de vie de prière. Nous devons le demander comme les apôtres l'ont demandé à Jésus : « apprends-nous à prier », un chemin de prière est une route qui passe par des étapes.

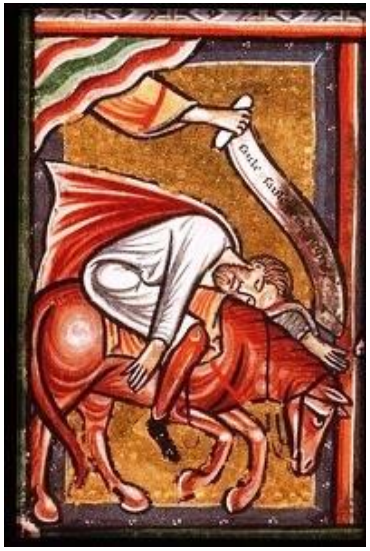
Nous devons aussi persévérer dans les efforts que nous faisons. Le monde va le plus souvent à contre-courant de ce qu'implique une vie de prière, avec sa simplicité de vie, son ascèse qui consacre du temps précieux pour le vivre dans la présence de Dieu.

Nous devons encore vivre une fidélité qui ne cherche pas l'émotion, le sensationnel, mais qui désire ce que Dieu donne et sans plus. Une fidélité fondée sur la foi simple.

Marie après l'Annonciation porte en elle son Dieu dont elle est le Tabernacle, l'Arche le d'Alliance. En la contemplant nous comprenons ce qu'est le mystère de Dieu dans le cœur de l'homme, ce que nous devons vivre d'union à Dieu, dans la simplicité du quotidien avec toute sa grandeur aussi.

Nous aussi nous portons la présence sacrée, et chaque Eucharistie renouvelle en nous la conscience que nous avons du grand mystère du don de Présence que Dieu nous fait de Lui-même.

SEMAINE DU 5 AU 11 NOVEMBRE
31è DIMANCHE T.O.
Danièle & Michel FOSSET – Mt 23,1-12



L'orgueil de Paul anéanti après la rencontre sur le chemin de Damas.

Jésus n'a pas peur de remettre chacun à sa place, qu'il soit scribe ou pharisien, riche ou pauvre, docteur de la Loi ; tous ceux qui veulent ''paraître'' avec leurs phylactères.

Tous ceux qui ''disent'' et ''ne font pas''. Il dénonce l'esprit du monde, ceux qui lient de pesants fardeaux… Notre Sauveur a bien vu la misère de son peuple. Un seul remède pour y faire face, l'humilité, « qui s'élève sera abaissé ».

Merveilleuse humilité qui dévoile l'orgueil insensé du monde. Jésus n'oublie pas sa mission : révéler le Père ; Son amour infini qui nous a tout donné. « Vous n'avez qu'un seul Père, le Père Céleste ».

Adorable Trinité si présente dans cette Parole vivante, où Jésus le Fils, nous enseigne l'Esprit Saint, un esprit d'humilité, de pauvreté et nous révèle le Père tout puissant notre Créateur.

Adorable hostie où Jésus nous parle toujours au sein de cette ineffable communion d'Amour !

SEMAINE DU 12 AU 18 NOVEMBRE
32è DIMANCHE T.O.
Danièle & Michel FOSSET – Mt 25,1-13

Veillez et priez car vous ne savez ni le jour ni l'heure

Le mot ''VIE'', en latin signifie : passage, et ce passage terrestre n'est qu'un chemin de perfectionnement dans l'amour ; car la charité, l'amour transforme toutes les relations.

Mais pourquoi donc ces cinq vierges sages se gardent bien de donner leur huile ? ''Allez chez les marchands et achetez en pour vous ?'' Oui, à la dernière heure, ce ne sera plus le moment de partir faire des courses. Le Seigneur sera à la porte et toute notre vie sera jugée sur la qualité de notre amour.

Nous voyons chaque année la frénésie d'achats pour les fêtes de fin d'année ; soif de brillants, de paraître, de plaisirs…

Le Seigneur ne sera attiré que par la présence d'amour que notre passage terrestre aura manifestée.

L'Époux sera là avec son cœur brûlant d'amour « qui a tant aimé ce monde », toujours présent dans chaque sacrement.

Seigneur, ouvre-moi, et prends pitié de moi pécheur…



SEMAINE DU 19 AU 25 NOVEMBRE
33è DIMANCHE T.O.
Marlène MOUSSIN – Mt 25,14-30

La parabole des talents

L'Évangile propose un maître qui remet ses talents à ses serviteurs. Il ne donne pas une même richesse à chacun. Il tient compte de leurs capacités, de leurs qualités. Mais à tous, il « confie » un certain nombre de talents.

C'est un peu notre situation. Chacun de nous a reçu quelques talents. Mais avons-nous encore conscience de les avoir reçus ? Parce qu'il ne s'agit pas seulement ici d'ingéniosité économique ou financière. La qualité de la relation prime tout. Elle décide d'un avenir de joie ou de ténèbres.

Les dispositions intérieures des serviteurs, se manifestent dans leurs actions et leurs paroles :

Pour le troisième serviteur, qui juge son maître et en a peur, la rencontre est pénible et se termine mal : « *ténèbres, pleurs et grincements de dents* ». Comme les autres, il a reçu une part des biens que le maître lui a confié, selon sa capacité, mais à la différence des autres serviteurs, il creuse la terre et enfouit l'argent. Il ne veut pas remplir son devoir envers son maître, peut-être par haine, ou plutôt par PARESSE. Témoignant d'un certain ORGUEIL, il se justifie sans aucune crainte de Dieu par une opinion mensongère et méfiante : « *Je savais que tu es un homme dur. Tu moissonnes où tu n'as pas semé* ». Ayant entendu les deux premiers serviteurs fidèles, il ne s'excuse même pas : « *Tu as ce qui t'appartient* ». C'est comme s'il disait : « *Laisse-moi, je n'ai rien fait* ». Le maître qui voit le fond des cœurs, répond simplement : « *Serviteur mauvais et paresseux* ».

Pour les deux premiers serviteurs, qui connaissaient leur maître et ont agi selon sa volonté en attendant son retour, ils ne perdent pas de temps pour remplir la mission confiée, ils gagnent chacun le double de ce qu'ils ont reçu et présentent spontanément au maître les talents confiés et leurs bénéfices.

Le maître voit la simplicité et la vérité de ces serviteurs, la vertu de FORCE qui les habite, et il exprime sa satisfaction :

« Très bien, bon et fidèle serviteur.
Tu as été fidèle pour peu de choses,
je t'en confierai beaucoup
Entre dans la joie de ton Seigneur »

La première lecture avec la description de la « femme vaillante nous orientait vers la vertu de FORCE.

Et cela nous pose des questions :
Faisons-nous ce que nous avons à faire chaque jour ?
Et le faisons-nous en pensant que c'est le Seigneur qui nous l'a confié, et que nous le lui remettrons lors de la rencontre finale ?

Demandons à l'Esprit-Saint,
d'éloigner de nous le vice de la PARESSE,
et de développer en nous la vertu de FORCE,
pour faire fructifier tous les dons que Dieu a mis en nous,
de ranimer en nous la flamme de l'attente de son retour,
et la confiance en sa miséricorde.

SEMAINE DU 26 NOVEMBRE AU 2 DÉCEMBRE
34è DIMANCHE T.O.
LE CHRIST ROI

Marlène MOUSSIN – Mt 25, 31-46

Laissons-nous transformer par le Christ

Voilà un des textes les plus célèbres des Évangiles. C'est le dernier discours de Jésus juste avant sa passion, le dernier de cette série d'avertissements où après avoir annoncé la ruine de Jérusalem, il parle des derniers jours et de ce qu'il arrivera à tous ceux qui ne sont pas prêts.

Avec ce texte, il y a même de quoi trembler. Tout est inscrit entre deux phrases lapidaires qui ouvrent et ferment le récit avec une solennité intimidante : « *Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors, il siégera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui...* » et la dernière phrase : « *Ils s'en iront, ceux-ci au châtiment éternel, et les justes, à la vie éternelle* ».

Le dessein de Dieu, de toute éternité, est de nous donner en partage le Royaume, de nous le préparer et de nous proposer d'y entrer. A nous d'accueillir cette proposition, à nous d'entrer dans ce Royaume qui s'est dévoilé à nos yeux tout au long de cette année liturgique.

Il nous envoie vers le petit, vers celui qui manque du nécessaire pour vivre. Ils sont de plus en plus nombreux ceux et celles qui n'ont pas de quoi se nourrir, s'habiller, se loger. Nous pensons aussi aux étrangers, aux sans-papiers et aux exclus de toutes sortes. L'Évangile nous dit que c'est d'abord pour eux que le Christ est venu dans le monde. Avec lui, c'est la Bonne Nouvelle qui est annoncée aux pauvres. Ils sont son bien le plus précieux. Il nous demande de les aimer comme Jésus les a aimés. Il nous dit aussi que nous serons jugés sur notre amour ou notre manque d'amour. A l'heure du jugement final, nous serons tous rassemblés devant le Christ berger. Tous les masques tomberont. Il n'y aura plus d'argent, de gallons ou uniforme pour nous protéger. Chacun apparaîtra tel qu'il est avec ce qu'il a fait de sa vie, des autres et de Dieu.

Ce tableau n'est pas là pour nous effrayer. Il nous invite à accueillir le Christ à travers ceux qu'il appelle « les petits qui sont ses frères. Des millions d'hommes, de femmes et d'enfants vivent chaque jour avec la faim au ventre. A travers eux, c'est le Christ qui est là. C'est lui que nous accueillons ou que nous rejetons. Nous serons jugés sur notre rapport avec le pauvre, le clochard sale, l'étranger renvoyé dans son pays parce qu'il n'y a pas de place pour lui chez nous.

Le Royaume de Dieu est l'offre d'un don sans partage, et le fruit d'un choix entier qui s'adresse à notre liberté d'enfants de Dieu. Édifier le Corps du Christ qui est l'Église ne peut se faire sans le Christ dans son Eucharistie : *« C'est mon Corps, c'est mon Sang livré pour vous »* dit Jésus. C'est la nourriture véritable qui nous donne la vie. Nous avons besoin de nous laisser transformer par Jésus, par son Corps et par son Sang, pour avoir cette sensibilité divine et reconnaître « ces petits » qui sont les frères de Jésus. C'est Dieu lui-même, qui par nous, prend souci de ces petits.

Demandons la grâce de nous laisser déranger par la Parole de Dieu, que notre vie soit vraiment « Christ » au milieu de son peuple.

SEMAINE DU 3 AU 9 DÉCEMBRE
1er DIMANCHE DE l'AVENT
Jean BONAVITA– Mc 13, 33-37

Le portier de cette parabole peut être Le Pape ou un Patriarche ou Pasteur de communauté. Avec Internet tu peux suivre les enseignements du Pape François, toujours bien nourrissant ! Avec Internet tu peux prier avec des communautés ou le sanctuaire de Lourdes. Avec Internet tu peux prendre des cours de physique vulgarisées qui nous dévoilent des mystères d'émerveillement de l'intelligence de Dieu. Tu peux aussi te former à diverses formes d'art, d'une variété qui ne connaîtra plus jamais d'épuisement. Tu peux soutenir une veille par un travail intense dans un domaine qui te plait des sciences ou littérature !

Où est, dorénavant la limite ? Tout cela ajouté a une bonne veillée entre amis devant une bonne veille cheminée qui brule du bois ! Un feu tout naturel ! Oui...! Mais un des plus grands mystères du cosmos ; la matière qui ce transforme en énergie est Lumière ! Mais toutes ces choses qui sont très louables ne sont pas encore, la Gloire de DIEU, la prière nous fait attendre, le Maitre.

Le Seigneur Jésus est la gloire de DIEU. Plus précieuse est l'illumination de la Foi, que celle des splendeurs des couleurs et des sons jaillissants des profondeurs de la numérisation des puissants data centre ! Mais peut-on Aimer la Divinité du Seigneur sans aimer les mains créatrices du monde ! Le cantique des créatures de Saint François nous y invite.

Loué soit tu Seigneur pour frère Soleil ! Tout ceci nous engage dans ce mystère de la garde du cœur. L'Église nous y engage, la Vérité nous y engage.

Prions : Saint Esprit gardes-nous dans cette attente du Maitre. Toi qui nourris cette attente de tant de mystères pour tant de personnes différentes. Opère en nous la Foi et l'Amour de la profondeur, de la largeur, de la hauteur de DIEU.

SEMAINE DU 10 AU 16 DÉCEMBRE
2ème DIMANCHE DE l'AVENT
Jean BONAVITA– Mc 1, 1-8

Avec Saint Marc nous sommes de suite dans une plénitude de la Révélation. C'est vraiment pour l'humanité le moment favorable, pour passer de l'intention ; du Salut, d'une vie meilleur Éternelle ; en finir avec les angoisses de l'existence...! En finir avec le mal.

De l'intention, voilà que nous passons à la réalisation du Salut ! Par le FILS de DIEU et par le SAINT ESPRIT ! Présence mystérieuse et action de la SAINTE TRINITÉ dans le Baptême. En fait les fruits du baptême nous les voyons dès aujourd'hui dans la réconciliation que nous opérons entre nous continuellement. Pour avoir vécu un peu en monastère, qui est une sorte de grande clinique, j'ai pu voir et entendre les terribles effets de la sympathie et antipathie humaine. Condition très éprouvante parce que ne pouvant pas s'exprimer comme dans le monde par des rencontre de paroles ou plus fréquemment par la fuite.

Dans un monastère tout et confié à Dieu, qui va donner la solution à la réconciliation fraternelle dans la confiance que nous sommes baptisés tous au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

C'est un chemin avec le Christ, qui sont désormais, avec le Saint Esprit les deux inspirateurs de la marche de l'humanité, qui va traverser les guerres, dans l'Espérance d'en finir un jour...! Et l'Espérance, que nous avons c'est leurs Puissances infinies qui va nous guérir définitivement de la peur que nous avons, de leur Père et notre Père et de leurs DIEU et notre DIEU ; Que Jésus appelé ABBA, PAPA.

SEMAINE DU 17 AU 23 DÉCEMBRE
3ème DIMANCHE DE l'AVENT
Anneliese BASTUCK – Jn 1,6-8 ; 19-28

Israël est occupé par les Romains, et les juifs attendent le Messie libérateur, (les plus anciens de nous savent ce que cela veut dire) afin de pouvoir vivre librement leur foi et leurs coutumes.

La tenue de Jean Baptiste, sa prédication, ses baptêmes dans l'eau du Jourdain ont pu le faire prendre pour Celui qui doit venir et que l'on attend. Mais Jean nie être Élie ou le Messie : il est seulement la « voix qui crie dans le désert, aplanissez le chemin du Seigneur » comme l'a dit le prophète Isaïe.

Mais, s'il n'est aucun de ceux-là, qui est-il donc pour se permettre de baptiser ?

Je baptise seulement dans l'eau pour que chacun se souvienne de ses fautes afin que Dieu le leur remettent. C'est celui qui vient après moi, et dont je ne suis pas digne de défaire la courroie de sa sandale, et qui viendra baptiser dans l'Esprit.

Nous-mêmes qui sommes baptisés, croyons-nous vraiment que l'Esprit Saint habite en nous ? Notre comportement n'est pas toujours celui qui nous est insufflé par l'Esprit.

Et nous, nous aurions bien besoin d'un Jean Baptiste pour nous le rappeler !

SEMAINE DU 24 AU 30 DÉCEMBRE
4ème DIMANCHE DE l'AVENT
Anneliese BASTUCK – Lc 1,26-38

« Je te salue favorisé de Dieu, le Seigneur est avec Toi »

Qui ne serait pas surpris par une telle salutation : que Marie soit bouleversée par cette apparition et se demande ce que cela veut dire n'est pas surprenant ? Elle est une toute jeune fille, qui, comme tous les siens attends Celui qui viendra sauver Israël.

Pendant qu'elle se remet de cette irruption dans sa vie, l'Ange continue de lui délivrer le message de Dieu. Elle sera Mère, Elle, choisie par Dieu pour concevoir et enfanter un Fils à qui elle donnera le nom de Jésus.

Elle sait que c'est un descendant de David qui doit régner sur Israël, mais c'est elle qui est choisie par Dieu pour concevoir et enfanter. Il sera grand et appelé le Fils du Très Haut, le Seigneur lui donnera le trône de David et son règne n'aura pas de fin.

Alors que Zacharie, visité par l'Ange prétexte que lui et sa femme sont âgés, Marie, elle demande simplement comment cela va se faire pour elle parce qu'elle est Vierge.

C'est déjà l'acceptation de ce qui lui est déjà demandé.

L'Ange lui répondit, « l'Esprit-Saint viendra sur toi, et la Puissance du Très Haut te prendra sous son ombre, c'est pourquoi Celui qui va naître sera Saint, il sera appelé Fils de Dieu ».

Pour s'assurer que Marie le croie, il lui annonce qu'Élisabeth sa Cousine a conçue elle aussi un fils dans sa vieillesse alors qu'on l'appelait la femme stérile.

Marie dit alors « Voici la servante du Seigneur ; que tout se passe pour moi selon ta Parole »

Que nous soyons capables de répondre nous aussi à l'Appel de Dieu lorsqu'il nous parle.

La Vie Terrestre Après La Mort

Frère Jean-Claude

Dans les années 1980, il y a maintenant 35 ans, le docteur Raymond Moody, a publié un livre sur la question d'une vie possible après la mort à partir de nombreux témoignages qu'il reçut de personnes qui vécurent une étrange sensation d'être sorties de leur corps à la suite de certains événements.

Ce livre pose la question de la nature de la mort, qui, nous le savons bien, est pour tous un événement inéluctable que chacun est amené à vivre, car nous naissons tous avec en nous le venin de la mort, qui doit mettre un terme à notre vie terrestre.

Nous savons combien les opinions divergent en face de cette question essentielle de la vie et de la mort.

Notre foi chrétienne nous présente la mort comme la rencontre bienheureuse avec le Seigneur Jésus qui a franchi lui-même la mort et qui, par sa Résurrection d'entre les morts nous a ouvert le chemin d'une vie éternelle.

J'ai déjà fait une étude pour l'Amandier sur la question de savoir si la rencontre avec le Christ devait être immédiatement après la mort ou s'il fallait attendre dans un repos paisible l'heure de la résurrection générale.

Le catéchisme de l'Église catholique nous renseigne clairement au numéro 1023 : « D'après la disposition générale de Dieu, les âmes de tous les saints et de tous les autres fidèles morts après avoir reçu le baptême du Christ, en qui il n'y a rien eu à purifier lorsqu'ils sont morts, ou encore, s'il y a eu ou qu'il y a quelque chose à purifier, lorsque, après leur mort elles auront achevé de le faire, ***avant même la résurrection dans leur corps et le jugement général***, et cela depuis l'Ascension du Seigneur et Sauveur Jésus-Christ au ciel, ont été, sont et seront au ciel, au Royaume des cieux et au Paradis céleste avec le Christ, admis dans la société des Saints Anges. Depuis la passion et la mort de Notre Seigneur Jésus-Christ, ***elles ont vu et voient l'essence*** divine d'une vision intuitive et même face à face, sans la médiation d'aucune créature. »

Cette longue phrase apporte la réponse à nos questions sur la vie après la mort. C'est donc immédiatement dans notre mort même que nous entrons dans la présence et dans la vision du Seigneur que nous aurons fidèlement servi pendant toute notre vie terrestre.

Qu'est-ce que le livre du Docteur Moody apporte de nouveau sur cette question ?

Il est d'abord venu jeter un certain trouble dans les rangs de la science médicale. On a pu lui objecter que sa recherche n'avait aucun caractère anti-scientifique.



En fait ce docteur fut un chercheur authentique et honnête qui exprima avec beaucoup de respect intellectuel des remarques que lui fournirent les très nombreux témoignages qu'il fut amené à accueillir.

Ces affirmations portent sur un état de dé-corporation et de vision de lumière paisible et heureuse qu'ont pu vivre de nombreuses personnes, sans savoir de quoi il s'agissait.

C'est en les comparant que le Docteur Moody s'est rendu compte qu'il y avait là des faits indéniables qui prouvent une autre réalité que celle qui nous est familière.

Ces témoignages ont pu être interprétés par les partisans de Freud comme une simple projection du Père, et par les disciples de Jung comme des archétypes de l'inconscient collectif. La question est posée de sa véritable nature.

On voit l'honnêteté intellectuelle du Docteur dans la façon dont il a essayé de donner quelques explications de ces phénomènes insolites.

Il s'est demandé si ce n'était pas des drogues qui causeraient des hallucinations. Il y répondit en remarquant que les phénomènes attribués à des drogues sont vagues alors que les témoignages sont précis, comme des faits réels. D'autre part bien de sujets ont insisté sur le fait qu'ils n'avaient pris aucun médicament avant l'expérience et après.

Une autre explication fut de dire que ces phénomènes étaient dus au fait que l'alimentation du cerveau en oxygène s'était trouvée interrompue pendant la mort clinique. Les phénomènes perçus correspondraient alors à un dernier sursaut de la conscience. En fait, répond le Docteur, un certain nombre d'expériences ont eu lieu avant l'intervention d'un choc physiologique. Le phénomène s'est même produit dans certains cas sans qu'il y ait eu de blessures.

Pour certains ces phénomènes ne sont que des rêves, hallucinations et aberrations. A cela le docteur réplique que les personnes qu'il a eu affaire n'étaient affligées d'aucune psychose, ce furent des personnes équilibrées, normales et bien intégrées dans la société. Ce sont des personnes qui savent faire la différence entre le rêve et un état de veille. Lorsqu'elles rapportent ce qu'elles ont vécu à l'approche de la mort, elles le font comme des réalités, des faits qui ont eu réellement lieu.

En conclusion le Docteur se défend de vouloir établir une preuve de la survie après la mort. Toutefois écrit-il « J'estime que les témoignages émanant de sujets qui ont vu la mort d'aussi près possèdent une grande valeur significative ». Il ajoute : « Il y a dans le fait de voir quelqu'un relater son expérience, quelque chose de très convaincant dont il est malaisé de transmettre l'idée par écrit. »

« Face à l'angoisse humaine et universelle du mystère de la mort, la moindre lumière projetée sur la nature de la mort ne peut être qu'un bien.

Cette question met profondément en cause nos réactions personnelles, car tout ce qui nous est donné d'apprendre sur la mort peut apporter d'importantes modifications dans la manière dont nous vivons cette vie.

Si les expériences du type de celle de la vie après la mort appartiennent à la réalité, et comportent de très profondes implications quant à ce que chacun d'entre nous devrait faire de son existence, car alors, il serait vrai de dire que nous ne comprendrons jamais le sens de cette vie jusqu'à ce que nous ayons pu apercevoir ce qui vient après. »

La mort nous met donc en face de la question essentielle de ce que nous sommes, de ce que nous sommes appelés à être, de la valeur actuelle et éternelle de notre vie, de l'importance de la réussir selon la Vérité qui est Dieu.

Nous nous tournons maintenant vers un autre témoignage qui n'est pas éloigné des expériences dont parle le Docteur Moody, le témoignage d'un prêtre, le Père Jean Derobert. Jean Derober fut un grand chrétien, fils spirituel du Padre Pio, décédé à Marseille en 2013.

Un article lui a été consacré en dans la revue 'Notre Dame de la Trinité' à laquelle je suis abonné. J'en tire la même évidence que la vie se poursuit après la mort.

Cet article est tiré d'un livre intitulé 'expériences de mort imminente' Dr Patrick éd. Artège 2015.

Il témoigne d'abord du soutien spirituel dont le Père Derobert a toujours bénéficié auprès du Padre qui le prit comme fils spirituel dès 1955. Il reçut de nombreux témoignage de Padre Pio et il a écrit « Padre Pio, transparent de Dieu » (Hovine).

Voici son récit de dé-corporation : Il raconte qu'en 1958 il s'est trouvé au service de santé des armées, pendant la guerre d'Algérie. Dans le village où il était un commando F.L.N. intervint et maîtrisa les soldats. Il fut fusillé avec cinq autres militaires.

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, il fut dans une grande joie en pensant qu'il allait enfin, voir ce qu'il y a de l'autre côté !

Il fit alors l'expérience de la dé-corporation dont nous venons de parler. Il vit son corps à côté de lui, couché sanglant au milieu de ses camarades tués avec lui.

C'est alors qu'il commença un étrange voyage en entrant dans une sorte de ***tunnel***. Beaucoup qui ont fait cette expérience disent la même chose. Mais la suite est plus étonnante, il s'agit d'une

ascension qu'il fit jusqu'au dernier moment où il vit la Vierge Marie et le Seigneur Jésus derrière elle.

Ce voyage se fit par étapes successives. Au début il vit des visages sombres de gens peu recommandables, pécheurs peu vertueux. Nous pouvons penser qu'il s'agit non de réprouvés mais plutôt de pécheurs faisant pénitence dans le purgatoire.



Puis, au fur et à mesure où ce visionnaire fait son ascension, il rencontre des visages de plus en plus lumineux. Etonné de pouvoir marcher malgré son état de fusillé, sans ressentir des souffrances de ses blessures, il pensa être en dehors du temps, déjà ressuscité !

Puis lui vint l'idée d'être chez ses parents. Il se trouva dans la chambre qu'il connaissait bien où ses parents étaient en train de dormir. Il remarqua un changement d'un meuble. Comme il en fit plus tard la remarque à sa mère qui fut étonnée qu'il le sache.

Il se trouva aussi dans la chambre du Pape Pie XII qu'il connut quand il fut étudiant à Rome.

Et puis, l'ascension se poursuivit. Le voici dans un paysage merveilleux, enveloppé d'une lumière bleutée et douce, bien qu'il n'y eut pas de soleil.

Et voici qu'il découvre des milliers de personnes extraordinairement âgées de trente ans. Il en reconnaît une qui avait alors 80 ans quand elle mourut, une autre morte à 2 ans ayant maintenant le même âge. L'ascension n'est pas terminée quand il quitte ce paradis plein de fleurs extraordinaires et inconnues ici- bas.

Il monte plus haut et il devient '***une goutte de lumière***'. Il en voit beaucoup d'autres de ces 'gouttes de lumière' dans lesquelles il reconnaît des personnes. Telle goutte étant Saint Pierre, telle autre Saint Paul, ou encore Saint Jean et autre Saint.

Enfin, il voit ***Marie***, merveilleusement belle dans son manteau de lumière, qui l'accueille avec un sourire indicible.

Derrière elle**, Jésus**, merveilleusement beau, et derrière encore, une zone de lumière dont il sait qu'il s'agit du ***PÈRE***, dans laquelle il se plonge.

Que dire de ce témoignage ?

Il n'y est pas question de l'enfer. Il n'y a pas de mention de démons. Le Père Derobert fait une ascension dans un chemin de lumière et de beauté. On se trouve donc dans le monde de la glorification, suite à une vie sainte.

L'ascension se fait ***par étapes***.

Elle semble bien correspondre aux diverses demeures dont parle Jésus : « Que votre cœur ne se trouble pas ! Vous croyez en Dieu, croyez aussi en Moi. Dans la maison de Mon Père il y a de nombreuses demeures… » (Jn 14,1)

Est-ce que chacune représente un état spirituel, de sorte que plus l'état spirituel est élevé plus la demeure comporte de gloire ? Il semble que c'est ce dont témoigne le visionnaire.

Est-ce que chaque état est définitif ou bien est-ce que la personne peut continuer une ascension vers un état plus élevé après un certain temps passé dans une demeure ? Il semblerait qu'un progrès soit possible.

Un autre aspect doit être relevé, celui de la jeunesse dans laquelle apparaissent les personnes. C'est ce que nous montre la Vierge Marie quand elle apparait. Les témoins parlent de sa beauté indéfinissable. Elle est toujours jeune, alors que selon la tradition elle serait restée

jusqu'à un âge avancé sur la terre pour consolider les disciples dans leur foi.

Le plus remarquable de cette ascension semble bien être ***la vision des « gouttes de lumière »***.

Les élus qui en bénéficient sont donc des êtres de lumière. Ils n'ont plus la forme du corps qui est la nôtre aujourd'hui. Tous les témoignages recueillis parlent bien de lumière. Et Saint Jean nous dit que « Dieu est Amour » (1 Jn 4,8) et qu'Il est aussi « Lumière, en Lui point de ténèbres. » (1 Jn 1,5)

Être « goutte de lumière » n'empêche pas de garder son identité, c'est ce que remarque le visionnaire qui sait que telle « goutte » est Pierre, Paul, ou Jean ou un autre Saint.

Ce n'est plus par le corps qu'on distingue l'identité d'une personne mais par ***une autre perception*** d'ordre spirituel, comme si l'être personnel se manifestait autrement mais réellement.

Certains ont parlé d'un certain bloque de lumière. C'est ce que l'iconographie montre en nimbant la personne d'une aréole lumineuse.

Le mot « goutte de lumière » semble suggérer un océan infini de lumière dans lequel est plongée la personne, dont elle est une sorte de goutte. Il s'agit de la participation à la vie divine, participation de la Gloire infinie des Personnes Divines de la Sainte Trinité.

Cette Gloire est le règne du Saint-Esprit qui crée la béatitude du monde du Royaume du Christ, des Anges et des Saints.

Une conclusion ?

Cet article ne peut nous apporter que de la paix et de la joie car il va dans le sens de notre foi chrétienne qui nous affirme que nous sommes destinés à participer à la Gloire de notre Seigneur Jésus-Christ qui nous en a ouvert le chemin.

Les raisons de croire l'emportent de loin sur celles de douter. La mort se présente comme un passage d'autant plus désiré que notre amour du Christ nous fait désirer de le voir enfin !

Une vidéo avec le docteur Raymond Moody :

https://www.youtube.com/watch?v=dDNjSRhbwxg - 57 mn

Le Cœur Embrasé d'Amour de Sainte Claire

Homélie du 11 Août 2017

Frère Jean-Claude

Nous pouvons durant cette lecture avoir une profonde pensée pour Claire BRÊTEAU qui vient d'entrer comme postulante au Carmel de Dijon le 15 août dernier.

Sainte Claire a été la Mère de milliers de moniales au cours des siècles passés, Elle inspire toujours des jeunes filles à consacrer leur vie dans une quête absolue d'amour du Christ.

Les quelques écrits que nous avons d'elle témoignent de son ardeur à réaliser la figure de l'Épouse du Cantique des Cantiques. C'est ce que nous lisons particulièrement dans la première des quatre lettres adressées à son amie Agnès de Prague, qu'elle exhorta à faire le bon choix de l'époux. Agnès était destinée à devenir l'épouse de L'Empereur d'Allemagne.

« Alors que vous auriez pu jouir des flatteries et de tous les honneurs du monde, et accéder à la plus haute gloire en devenant l'épouse légitime de l'illustre Empereur, union qui convenait à sa majesté et à la vôtre, vous avez renoncé à tout et vous avez opté, de tout l'élan de votre âme et de votre cœur, pour la très sainte pauvreté et pour le dénuement : Vous avez choisi un époux de race plus noble encore, notre Seigneur Jésus-Christ qui gardera toujours pure et intacte votre virginité. « (1L5)

Trois autres lettres suivront, qui traceront le chemin d'union à cet Époux céleste que Agnès sera appelé à prendre, pour réaliser sa vocation.

Cet enseignement place le Christ au cœur de toute recherche, parce qu'Il est Lui-même le centre de la création, Le Verbe de Dieu

fait chair Créateur de tout ce qui est au Ciel et sur la terre. Ce Christ a été voulu par le Père de toute éternité et c'est dans le cours du temps qu'Il apparut. Il réalise en Lui toute l'Intelligence divine créatrice et apporte aux hommes la révélation de l'Amour du Père envers eux. C'est Lui qui par le don du Saint-Esprit illumine le cœur des croyants, les purifie des effets de la chute, les illumine et les divinise. C'est lui qui crée la beauté de l'âme consacrée. Sainte Claire en donne le témoignage par son âme, où se révèle la fraicheur, la clarté, la lumière d'une femme, qui, comme Marie fait déjà partie des épouses de Celui qui est le plus beau des enfants des hommes.

La contemplation de Claire embrasse tout le mystère du Dieu fait homme pour le salut de toutes ses créatures, c'est ce que Claire détaille dans ses lettres avec une insistance sur la Passion Rédemptrice.

Il ne s'agit pas d'un enseignement didactique, mais d'un témoignage vivant qui se manifeste au gré de l'échange.

Nous pouvons suivre le cheminement de sa pensée en commençant par l'Incarnation du Fils de Dieu : Sainte Claire regarde d'abord « la Vierge Marie qui a reçu Celui dont le soleil et la lune admire la beauté, qui prodigue des récompenses dont l'ampleur et la valeur sont sans borne. Le Fils du Très-Haut que la Vierge enfante sans cesser d'être Vierge. » (3L16)

En présence d'un tel Seigneur de Gloire, Claire se fait éducatrice et mère spirituelle : « Attache-toi à cette très douce mère qui a mis au monde cet Enfant que les cieux ne pouvaient contenir. Elle l'a pourtant contenu dont le petit cloître de son ventre et l'a porté dans son sein virginal. » (3L17)

Nous reconnaissons là l'amour que Claire a pour Marie. Nous nous souvenons que c'est sur l'autel de Sainte Marie des Anges que Claire a laissé sa chevelure en signe de sa consécration entre les mains de Saint-François. Elle est devenue à ce moment-là la petite plante de François, la première qui a exprimé le mieux l'intuition religieuse et mystique de François. Elle a dû, contre les circonstances, du temps imposer une forme de vie évangélique, de pauvreté dans une communauté monastique qu'elle a elle-même fondée.

La vie qu'elle mena dans son monastère avec ses Sœurs, est une autre forme de la vie selon l'Évangile. Mais l'essentiel est le même, c'est l'attachement absolu au Christ qui mène au Père dont il est venu faire la volonté.

Cette vocation parcourt le même chemin d'union au Christ venu dans le monde, mais par un enfouissement dans le cœur de Jésus pour y trouver le monde que le Père a tant aimé qu'il lui a donné Son Unique. Dans le cœur de Jésus la contemplation voit d'une autre façon que dans la vie apostolique, s'accomplir par la prière et le sacrifice de la vie humaine la même œuvre unique de rédemption du monde et sa transformation progressive par l'amour divinisateur.



Claire s'enfonce dans ce mystère de l'Amour du Fils de Dieu qui vient dans la crèche s'abandonner dans les bras d'une femme, vivre dans l'obéissance d'un enfant d'homme au sein de ses parents, pour y grandir, et y apprendre la vie de prière de son peuple, et y réaliser ainsi sa vocation de Serviteur souffrant, envoyé pour le salut du monde en mourant sur la croix des esclaves.

Icône de Sainte Claire

Claire sera toute sa vie embrasée par cet Amour incompréhensible à nos pauvres intelligences humaines et à nos cœurs souvent bornés et emplis de nous-mêmes. Elle mènera dans la prière et la solitude une longue quête de l'amour crucifié pendant les 42 ans qu'elle passa dans son monastère.

Marquée par cet amour qui fit de François un autre fou en Christ, elle en retint avec lui l'extraordinaire du choix de Dieu, d'apparaître en pauvre, dans ce monde tant de merveilles dont il fut le Créateur.

Une pauvreté qui n'est pas d'abord matérielle mais qui est la conséquence de la pauvreté spirituelle. Claire insistera portant sur cet aspect concret de pauvreté en ce monde. Elle sait que la pauvreté que choisit le Christ est une descente dans notre humanité qui a perdu sa gloire, une kénose de l'Amour qui se dépouille de lui-même pour se faire semblable à ses Frères. C'est ce que chante l'hymne aux Philippiens : « Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais Il s'anéantit lui-même prenant condition d'esclave et devenant semblable aux hommes, s'étant comporté comme un homme, Il s'humilia plus encore obéissant jusqu'à la mort et à la mort sur une croix. »

Dans un désir d'imitation Claire prit le chemin de dépouillement de soi. Elle abandonna tout ce qui embellissait sa beauté naturelle, bijoux, parures de fille aisée d'un milieu seigneurial, tout ce qui faisait sa gloire féminine. Il est étonnant de lire dans la quatrième lettre à Agnès un écho de ces ornements dont le souvenir est resté vivant dans son âme humaine.

Claire, comme les hommes du Moyen Âge aime utiliser le symbole du miroir qui reflète des réalités célestes dans ce monde. Elle l'utilise pour décrire le mystère de la Passion du Christ, et, à cette occasion elle propose une contemplation très féminine qui rappelle ces ornements de sa jeunesse. « Contemple chaque jour ce miroir aux Reine Épouse de Jésus-Christ, et mire-toi continuellement pour savoir comment revêtir intérieurement et extérieurement tes plus beaux atours, comment te parer des fleurs de toutes les vertus et des ornements qui conviennent à ta qualité de fille, de l'épouse chérie du Grand Roi. Ce miroir reflète la bienheureuse pauvreté, la sainte humilité et l'ineffable amour. C'est là ce que tu pourras découvrir avec la grâce de Dieu sur toute la surface de ce miroir. » (4 L15)

Sa contemplation l'entraîne à crier de tout l'ardeur de son désir comme l'épouse du Cantique des Cantiques : « Prends-moi avec Toi mon Époux céleste. Je Te poursuis sur la trace de tes parfums. Je ne m'arrêterai de courir qu'une fois introduite au cellier, lorsque ton bras gauche soutiendra ma tête, que ta droite m'étreindra et que Tu me donneras de ta bouche le délicieux baiser. » (4,28)

Dans sa correspondance c'est le mot d'époux qui s'imposera. Claire témoigne comme toutes les épouses du Christ de cette finalité bienheureuse de l'âme qui a trouvé son Époux. La vie consacrée le dit clairement parce qu'elle s'est affranchie des tâches ordinaires de la vie sociale. Le monde ne comprend pas ce qui se passe dans un monastère, il n'en voit que le retrait comme une prison volontaire où se consument des êtres, dans une folie dont elle ne comprend pas le sens.

François criait : « L'amour n'est pas aimé », peut-être parce que l'amour est caché comme un trésor dans le champ du cœur humain. Bienheureuse l'âme qui le découvre et vend tout, jusqu'à ce qui fait sa plus grande beauté pour l'acquérir !

Le sacrifice de quelques joies humaines disparaît dans la lumière d'amour et ce n'est que le premier pas sur un chemin qui ne cessera de s'enfoncer dans la Gloire indescriptible, dans tout ce qui n'est pas encore monté au cœur et à l'esprit humain, tout ce que le Seigneur a prévu pour ceux et celles qui l'aiment jusqu'à la folie de la Croix.

Que notre Sœur Claire qui a pris ce chemin avec tant d'autres Sœurs, nous aide à parcourir le nôtre avec la même ardeur de l'Amour qui vient du Père par le Fils et qui y ramène par le Saint-Esprit. Amen !

F.J.C



UNE MÉTHODE DE PRIÈRE

Frère Jean-Claude

Jean-Jacques OLIER de Verneuil, dit aussi « Monsieur Olier », fondateur de la Compagnie des Prêtres de Saint-Sulpice offre une méthode de prière.

On peut trouver, dans des lieux divers, une description de la façon de prier que l'on appelle Méditation sulpicienne, mais c'est le père Jean-Jacques OLIER (1608-1657) qui avait, le premier, mis au point pour ses paroissiens une façon pratique de prier en trois étapes, dans un catéchisme qu'il avait écrit.

Basant sa réflexion sur le *Shema Israël* (Dt 6,8) et les trois premières demandes du *Notre Père*, il avait ébauché une méthode de prière mentale qu'il pensait pouvoir être facilement appliquée par tous ceux qui souhaitaient suivre les chemins de la prière comme moyen de s'unir à Dieu.

Simple et souple, la méditation sulpicienne nous invite à nous concentrer sur Notre Seigneur Jésus afin que nous puissions L'***adorer*** (*Jésus devant mes yeux*) pour ***communier*** à ses mystères (*Jésus dans mon cœur*) et, par cette communion, ***coopérer*** avec Lui alors qu'Il poursuit Son œuvre de tout réconcilier avec son Père (*Jésus dans mes mains*).

Cette façon de prier peut être utilisée de diverses façons, en groupe ou individuellement : comme une forme de *lectio divina* des Écritures (par exemple, à partir de l'Évangile du jour) ou comme une forme de réflexion pastorale.

Disons ici, que c'est cette méthode de prière que l'on m'a enseigné durant les deux ans que j'ai passé au séminaire Saint Sulpice à Issy les Moulineaux.

A - Prédisposition à la Prière

Elle ne fait pas partie à proprement parler de la Méditation sulpicienne, mais le père OLIER insiste pour que nous nous prédisposions d'abord à la prière en abandonnant notre intérêt personnel et en nous unissant à Jésus-Christ. Nous le faisons en prenant consciemment le temps de mettre de côté nos nombreux soucis et nos distractions, en reconnaissant que « nous ne savons pas prier comme il faut » (Rm 8,26), et en permettant à l'Esprit-Saint d'intercéder pour nous « puisque c'est selon Dieu que l'Esprit-Saint intercède pour les fidèles » (Rm 8,27).

Correctement disposés à prier en étant unis à Jésus-Christ, nous entrons dans Sa prière au Père dans la puissance de l'Esprit-Saint.

B - Adoration : Jésus devant mes yeux

Nous étant ainsi consciemment unis à Notre Seigneur Jésus, nous commençons notre méditation en adorant Dieu dans le Christ Jésus. Nous nous concentrons sur une attitude ou une qualité de Jésus, Ses paroles, Ses actions, Ses sentiments afin que nous puissions adorer Dieu « en esprit et en vérité » (Jn 4,23). En voyant la façon dont Jésus-Christ offre tout ce qu'Il est à son Père, nous restons assis dans un silence respectueux, empli d'amour et de louange, « avec les mêmes dispositions et sentiments religieux dans les profondeurs de notre âme. »

En le faisant, nous entrons dans la vertu de *religion*, qui donne à Dieu tout ce qui lui est dû – tout. Dieu seul suffit, et nous sommes absolument dépendants de Lui. Ainsi, nous accomplissons la première demande du *Notre Père*, « Que Ton nom soit sanctifié ».

C - Communion : Jésus dans mon cœur

Après avoir adoré l'aspect du Christ qui est devenu l'objet de notre prière, nous entrons plus profondément dans cette qualité ou ce sentiment en cherchant à y participer. Nous nous donnons au Seigneur

afin de pouvoir « entrer en participation avec celui qu'Il est et de la manière dont Il souhaite nous animer ».

Monsieur OLIER appelle cette étape celle de la « communion spirituelle » parce qu'au cours de celle-ci Dieu verse en nous Ses richesses et Ses grâces. Quand nous faisons l'expérience de cette réalité, nous « nous tenons en silence et au repos pour recevoir tous les dons et les messages que Dieu nous déverse, sans désirer agir de notre propre initiative, ni faire quelque chose qui puisse déranger les opérations pures et saintes de l'Esprit divin » en nous.

Dans ce silence, nous faisons l'expérience de la proximité du Royaume et de l'accomplissement de la demande du *Notre Père*, « Que Ton règne vienne ».

D - Coopération : Jésus dans mes mains

La troisième étape de la Méditation sulpicienne consiste « à se conformer et à coopérer fidèlement aux grâces reçues ». Nous le faisons en prenant la résolution de mettre en pratique l'aspect de Notre Seigneur Jésus que nous avons adoré, duquel nous avons été remplis au cours de la communion spirituelle donnée par l'Esprit-Saint. Alors que des façons concrètes de la mettre en pratique ont pu naître dans notre prière, ce qui est important, c'est de s'abandonner à l'Esprit-Saint afin que nous puissions réaliser la volonté du Père pour manifester cet aspect de Jésus-Christ de la façon que l'Esprit nous donne l'occasion de le faire.

Ainsi, nous réalisons que notre capacité à mettre en pratique ce que nous avons appris dans la prière et d'abord l'action de Dieu qui nous donne le pouvoir de le faire. « Ceci est si important que nous devrions conclure notre prière en renonçant à nous-mêmes et en nous abandonnant totalement à l'Esprit-Saint, qui sera notre lumière, notre amour et notre vertu ».

Poussés par l'Esprit-Saint, nous serons guidés pour accomplir la volonté de Dieu de la manière la plus pure et la plus riche possible. Nous ne sommes pas inactifs en coopérant avec Dieu, mais soumis à tout ce qu'Il désire. Ainsi, la troisième demande du *Notre Père*, « Que Ta volonté soit faite », est pleinement réalisée.

Cette description correspond en gros à ce que les prêtres sulpiciens enseignaient aux débutants séminaristes.

L'oraison devait commencer la veille au soir par une préparation de ce qui sera médité le lendemain matin.

Le matin venu la méditation devait passer par trois étapes : La première une lecture de l'évangile du jour pour s'y représenter le cadre, les gestes du Seigneur, son enseignement, tout ce que l'évangile rapportait.

La deuxième étape était une adaptation personnelle consistant à comprendre comment le message pouvait s'adapter à soi-même.

La troisième était faite des résolutions pour la journée.

Il pouvait arriver que le séminariste n'aille pas jusqu'au bout par suite d'un endormissement qu'il était de bon goût de mettre au compte du Saint-Esprit qui fait passer de la méditation à la contemplation…

F.J.C.

Lettre à un ami de J-J OLIER :
https://www.youtube.com/watch?v=Ol-FjJ5YHJg



Homélie du Jeudi-Saint 2016

Frère Jacques

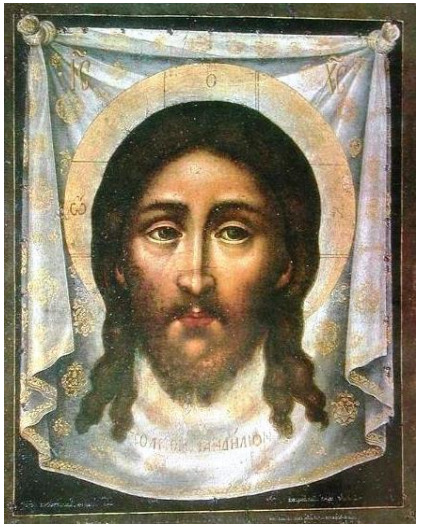
Dans la confiance, suivre le Christ

Je ne vais sans doute pas vous parler de l'unique sacerdoce du Christ, ni même de l'eucharistie, mais de notre besoin d'en vivre. Je voudrais plus particulièrement vous parler de ce qui me semble être la situation dramatique que nous posent les réflexions de Pierre.

Mais pour commencer à entrer dans l'ambiance de ces trois jours, une lecture que j'ai faite mercredi m'invite à vous poser plusieurs questions. La première me vient de Moshé Cordovero, un mystique de la tradition rabbinique du 16ème siècle qui s'inscrit dans la tradition des pharisiens et qui pose la question : qu'est-ce qu'est la valeur essentielle qui nous vient le plus directement possible et qui contient tout, de ce que l'on pourrait appeler la couronne de Dieu, de ce qui pourrait être pour nous la connaissance de la transcendance de Dieu qui surpasse toutes nos connaissances ? Qu'est-ce que cette valeur qui nous invite à ne pas regarder la tête haute, mais à la baisser, à regarder vers la terre ? Je dirai même qui est la valeur essentielle de Dieu quand il nous crée, quand il nous sauve, quand il penche son oreille vers nous pour entendre les cris de son peuple, le libérer de l'esclavage, cette valeur nous est donnée par le Christ, vous la connaissez sûrement, nous l'avons apprise de Marie : on l'appelle Dame l'Humilité.

Je crois que, bien-sûr le Christ nous l'a révélée, mais elle est celle du Père et celle de l'Esprit qui dans leur effacement nous accompagnent et veulent que nous-même nous entrions dans ce mouvement que le Christ a voulu nous offrir en mourant sur la Croix.

Ce soir nous l'avons un peu célébré, nous sommes entrés dans la liturgie de Pâques, dans un cadre de liturgie juive. En effet, c'est par anticipation que Jean nous donne d'entrer dans ce Mystère en le présentant comme ayant lieu au moment où on immole les agneaux donc avant même que le seder soit fêté par les juifs.



Icône de la Sainte Face de Jésus

La deuxième question que je voudrais vous poser quand je regarde une assemblée d'Église : mais les disciples qui sont-ils ? Pourquoi n'est-il question, dans la préparation de ce céder, dans la préparation de la célébration liturgique de la Pâque, que des hommes ?

Les disciples ç'auraient pu être des femmes, pourquoi n'en parle-t-on pas ?

Et pourtant, certes vous allez me dire Luc va en parler mais au sujet du chemin de la Croix ; les femmes qui pleuraient sur Jésus et à qui Jésus a dit : « Pleurez plutôt sur vous-mêmes ! ». Et on va voir aussi avec Jean, un peu plus loin, au moment de la crucifixion, Marie au pied de la croix soutenue ou accompagnée de Jean. Et puis aussi au moment de la sépulture, on va retrouver la présence des femmes, dont je crois qu'elles étaient présentes. Et il m'est difficile de penser que Marie puisse être absente alors qu'il lui a été dit, rappelez-vous, à Cana : « Mon heure n'est pas encore venue ! » Et ce soir, nous l'avons entendu tout à l'heure dehors, « voici l'heure » où je vais manifester comment j'entends, en tant que Fils de Dieu, sauver le monde jusque dans son humanité.

La place de Marie est ici importante surtout par rapport à la position de Pierre. A Cana qu'a-t-elle dit aux servants : « Faîtes tout ce qu'il vous dira ! ». De quoi, de quelle libération voulons-nous vivre en suivant le Christ ? Peut-être que la réaction de Pierre qui s'oppose, une fois de plus, au Christ, est une invitation à prendre conscience en nous de nos refus. De quoi il s'agit pour Pierre, y compris dans l'amitié qu'il

a pour le Christ car je crois que son refus vient : comment se fait-il que celui qui est le Maître de la Vie, son maître, son ami, celui qui doit, surtout dans le cadre de la liturgie de la Pâque, manifester qu'il est homme libre.

Ce Jésus, de quoi veut-il libérer Pierre ? Précisément d'accepter qu'un ami puisse offrir sa vie pour lui. D'accepter que le Christ puisse en tant que maître, et il nous le redit : « Je le suis vraiment », alors qu'il sait très bien qu'il va se livrer aux hommes librement, certes de son point de vue. Comment voir encore la liberté d'un homme qui se laisse crucifier sur la croix ? Est-ce que nous acceptons que le Christ puisse nous porter jusque dans nos faiblesses, jusque dans le fait de savoir que c'est pour nous d'abord qu'il est mort sur une croix. Pour moi, en tant que pécheur, bien-sûr, en tant que, encore, même si je ne suis pas que cela, en tant que encore du vieil Adam, de celui qui peut-être a du mal à entrer dans le projet de Dieu, parce qu'il voudrait bien, peut-être se sauver par soi-même, ce qui est impossible.

Et l'autre réflexion de Pierre me plaît aussi. Bien-sûr on aurait pu la prendre avec humour et on a raison. Mais je voudrais quand même aller plus loin. Pierre est entier. Alors ce n'est pas seulement les pieds, les corps, mais aussi tout son être, toute sa personne qu'il veut que le Christ sauve. Il aime profondément le Christ tout en étant ce qu'il est, tout en pouvant refuser, quelque-part, peut-être pas le salut du Christ mais le chemin que le Christ veut prendre pour le sauver. C'est un chemin difficile contre lequel nous buttons tous parce qu'il s'agit de renverser la situation. Il s'agit de mourir avec le Christ pour vivre de sa Résurrection, mais c'est un chemin de croix.

Je crois qu'effectivement Pierre veut être nourri de ce que nous appelons la Charité du Christ. Et il apprendra à en vivre lui-même puisque plus tard lui aussi aura la grâce de donner sa vie pour le Christ et pour l'Église, non plus par lui-même, par l'accueil de la grâce du Christ et aussi du don de l'Esprit qu'il a accueilli dans sa vie et qui nous accompagne tous, et qui nous fait crier encore vers le Père : Abba. Puissions-nous, par le service du Christ, devenir, comme il l'est lui-même depuis toujours, des fils bénis de l'amour du Père. Alors bien-sûr la Pâque du Christ est aussi un passage, elle l'est pour tous les pèlerins que nous sommes sur la terre, car sur terre nous sommes en devenir, nous sommes faits pour vivre de la plénitude de la présence du Christ dans notre vie.

Par conséquent, ce soir, comme nous l'avons chanté tout à l'heure, nous aurons à redire : « éternel est son amour ». Si j'avais le droit, je le dirai en hébreu : kiléolam razo, parce que le mot razo est un mot synthétique pour nous, il signifie l'amour de Dieu, la fidélité de Dieu, la miséricorde de Dieu, la grâce de Dieu qui veut faire de nous à travers nos faiblesses, des fils libres, capables d'aimer et oui capables d'aimer comme le Christ nous aime et c'est pour ça que nous avons besoin du sacerdoce du Christ qui non seulement offre sa vie mais notre humanité à son Père et c'est pour ça que le Christ accepte de se faire « péché » pour nous, alors qu'il est l'innocent, qu'il n'a commis aucune faute ni envers son Père, ni envers les hommes, parce que les procès qui ont eu lieu tel que l'évangile nous les raconte ne sont pas de vrais procès selon la tradition juive comme selon le droit humain, ils ont été complètement faussés, ils n'ont trouvé aucun témoin qui puisse révéler la moindre faute du Christ.

Lui l'innocent nous porte pour nous présenter à son Père, comme on le dit parfois pour nous justifier, faire justice en notre vie, afin que nous soyons, car c'est le but de la justice, de nous rendre, être des dignes fils de son amour et donc de pouvoir le partager entre nous. Et c'est pourquoi encore ce soir le Christ nous redit : je vous ai montré l'exemple. Vous voulez me suivre, vous en connaissez le chemin, poursuivez jusqu'au bout votre route, dans la confiance, osez comme le disent certain psaumes, en autres les psaumes des montées, 123 121, selon la Bible : « Levez les yeux vers le Seigneur, comme une servante lève sa main vers sa maîtresse, comme un serviteur lève ses yeux vers son maître pour y demeurer dans la confiance ». Un autre psaume dira : « comme un enfant qui dort, rassasié, nourri pleinement du corps et du sang du Christ, comme un enfant qui dort sur le sein de sa mère ».

L'Histoire des Pères Turbateurs de l'Église

Au Père Spicace,
Un grand malheur est arrivé à l'abbaye et j'ai la pénible mission de vous en faire part.
Mardi soir, pendant que l'abbé Nédictine donnait les dernières grâces, l'abbé Quille perdit l'équilibre dans l'escalier et tomba inanimé dans les bras du Père Iscope. Les révérends pères, en perdant l'abbé Quille, perdaient leur seul soutien.
Un seul restait joyeux : le père Fide.
Quant à l'abbé Tise, il n'y comprenait rien. Il aurait bien voulu que le saint Plet l'aide à comprendre ce qui c'était passé mais rien n'y fit.
Après l'accident de l'abbé Quille, on alla chercher le Père Manganate et le Père Itoine, les deux médecins de l'abbaye.
Ils pensaient ranimer le malheureux mais leurs efforts furent vains et celui-ci décéda peu après.
Le lendemain fut donc célébré son enterrement. Chacun fut appelé à l'abbaye par les célèbres cloches du Père Sonnage. La messe fût dite sur une musique de l'abbé Thoven.
Le père Ocquet fut chargé du sermon et comme il n'y avait pas de chaire, il monta sur les épaules du Père Choir.
A la fin de l'homélie, le Père Cepteur fit la quête et remit les dons ainsi recueillis à notre frère africain, l'abbé N'Pé.
Après la messe, une grande discussion s'engagea pour le transport de la bière : l'abbé Canne et l'abbé Trave voulaient passer par les champs. Le Père Clus s'y opposa.
L'abbé Casse en fut enchanté.
Le Père San avec sa tête de turc ne voulait rien entendre.
Le Père Vers et le Père Nicieux semaient le doute dans les esprits.

Finalement on décida que, comme à l'accoutumée, l'abbé Taillière serait chargé du transport du corps du défunt.
Devant la tombe creusée par le Père Forateur et en l'absence du Père Missionnaire, l'abbé Nédiction donna l'absolution.
Le Père Venche et l'abbé Gonia avaient joliment fleuri la tombe.
Celle-ci fût recouverte d'une belle pierre tombale préparée par l'abbé Tonneuse.
Sur le chemin du retour, le spectacle fut déchirant.
Le Père Pendiculaire était plié en deux de douleur et de chagrin.
L'abbé Vitré était lui aussi plein de larmes.

La Mère Cédès, invitée pour l'occasion, fermait la marche en compagnie du frère du Père Igord.

A l'arrivée, le Père Sil et l'abbé Chamelle préparèrent le repas tout en consultant les livres culinaires du saint Doux.

Le Père Nod et le Père Collateur servirent à boire et chacun put se remettre de ses émotions.

Signé : L'abbé BICI

Notre Famille de la Sainte Trinité

Animés de l'esprit de Saint-François et de Sainte-Claire, nous sommes dans l'Église Catholique une « Association Privée de Fidèles. »

Nous vivons dans le monde et nous nous engageons à faire de la **SAINTE TRINITÉ** le mystère central de notre foi et de notre vie chrétienne.

L'Évêque de Pamiers est notre Évêque protecteur depuis 1994.

Notre Famille comprend des Membres qui ont fait un engagement conformément aux statuts, et des Amis qui peuvent participer à toutes les activités.

Elle est gouvernée par un Modérateur ou une Modératrice avec un Conseil élu périodiquement, et un prêtre chargé de l'animation spirituelle.

Notre Famille poursuit trois objectifs : La glorification de Dieu, l'Unité de l'Église, et la conversion du monde, qui sont résumés dans la prière quotidienne :

« Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, nous T'adorons, nous Te bénissons, nous te glorifions, nous Te louons et nous te rendons grâce pour Ton Fils Bien-Aimé et pour le Saint-Esprit Paraclet.

Nous Te prions pour l'Unité dans la charité et dans la vérité de Tes Églises qui sont par toute la terre.

En ton grand Amour des hommes, nous Te supplions instamment pour la conversion du monde, et Te faisons l'offrande de nos vies ; par Jésus Christ, Ton Fils Unique, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi, Dieu le Père Tout-Puissant, en l'Unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen. »

Notre mission est de témoigner de l'Évangile en nous aidant, Membres et Amis, à accomplir notre vie de prière et nos engagements dans l'Église et dans le monde.